

TITRE DE LA LEÇON : LE POUVOIR DANS LE PLEURER-RIRE ET DANS LE MARIAGE DE FIGARO

Discipline : FRANÇAIS

Sous-discipline : Lecture

Cycle : Lycée

-

Classe : terminale A

Observation du texte

« Moi, j'avais mis une combine pour me procurer toute cette littérature que je dévorais avec le même plaisir qu'à une époque les illustrés et à une autre les ouvrages de l'Alliance française. J'y apprenais que le coup d'Etat du général Bwakamabé s'était réalisé sur plusieurs centaines de cadavres ; que les démocrates qui n'avaient pas accepté de plier l'échine étaient déportés dans des camps de concentration ; que les libertés avaient été baillonnées ; que la torture était monnaie courante ; qu'on était sans nouvelle du grand écrivain Matapalé.

Henri Lopes, *Le Pleurer-Rire* (P. 62).

Etudier une œuvre

1. Comment s'appelle l'auteur de l'extrait de texte ci-dessus ?
2. Il est de quelle nationalité ?
3. De quoi s'agit-il dans cet extrait ?

Dans le roman *Le Pleurer- Rire* et dans la pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro*, Henri lopes et Beaumarchais soulèvent plusieurs thèmes entre autres le pouvoir.

1- Le pouvoir dans Le Pleurer-rire

Dans Le pleurer-Rire le pouvoir est dictatorial, tyrannique. Ce pouvoir est représenté dans l'œuvre par le général Hannibal- Ideloy Bwakamabé Nasakkadé, un président qui a pris le pouvoir par la force. « J'y apprenais que le coup d'Etat du général Bwakamabé s'était réalisé sur plusieurs centaines de cadavres ».

Le Maréchal président considère le pouvoir comme un patrimoine privé. Le pouvoir dit-il 'c'est moi'. Tout dans le pays s'articule autour de sa personne. Il n'a pas besoin de conseils. A propos, il déclare : « petit...décide moi-même. (...). Sinon plus la peine d'être chef » (P.39). En outre, tout ce qu'il fait et dit est pris comme parole d'évangile. Son pouvoir est ainsi caractérisé par :

- **Les arrestations arbitraires et les assassinats** : Tonton arrête et assassine tout individu qui s'oppose à lui, à sa manière de gouverner. Les opposants n'ont pas de place dans son pays. « Avec moi, il ne sera pas comme avant. Avec moi, plus de blablabla. De l'action, de l'action et toujours de l'action. Tout le monde va marcher. An, di, an, di, an, di, an...

C'est l'action qui comptera. (...) Plus d'opposition. Moi, Bwakamabé Na Sakkadé, fis de Ngakoro, fils de Fouléma» P.35.

Tonton dirige le pays avec les bras de fers. Toute personne qui ne fait pas sa volonté est passible d'arrestation voire de mort. Les prisons sont ainsi bourrées, les morts jalonnent le parcours politique de tonton. L'arrestation et l'exécution du colonel Haraka et ses partisans, du capitaine Yabaka et bien d'autres citoyens en sont des parfaites illustrations.

- **Les privations des libertés individuelles et collectives** : Plusieurs citoyens sont privés de liberté. On assiste à plusieurs arrestations (parfois illégales) dans le pays. Deux détenus de la prison de Bangoura racontent : « moi, je suis là pour avoir racontée l'histoire politique et toi ? moi, je suis là pour avoir écouté une et souri ». (P.30). On peut ajouter à cela l'emprisonnement des Djassikini (les membres de l'ethnie du président polé polé) et de l'écrivain Matapalé (P 62).

Dans cet ordre d'idées, les téléphones de plusieurs citoyens sont sur écoute. Les sorties dans le pays sont surveillées par les services de monsieur Gourdain. Les étrangers sont chassés du pays par le président. Ceux qui ne peuvent partir deviennent des citoyens d'adoption.

- **Les remaniements ministériels répétés** (pp.74, 84, 94, 133,132) : Bwakamabé destitue les ministres selon sa volonté. Il les punit sévèrement, même les innocents. La conséquence est que ses ministres sont plus des fanatiques que des collaborateurs.

Son pouvoir a donc un caractère monarchique comme le témoignent ces propos : « mais c'est moi le patron du pays maintenant. J'appelle maître ou docteur qui je veux. Que celui qui n'est pas content se présente (32). « En tout cas, vous tous là, je vous préviens une fois pour toute ; je n'aurai aucune pitié pour ceux qui, par flatterie, m'induiront en erreur. A bon entendeur, salut ! »P. 40.

- **La violence physique et verbale**

La violence verbale :

Tonton menace sans cesse son peuple. Il a l'injure au bout des lèvres. Il insulte constamment les citoyens pour mieux les dominer. Ce qui prouve son manque d'arguments et son bas niveau d'étude : « spèce d'individu, hein ? Zéro...con de votre maman ! Je dis con-de-vo-tre maman. Compris ? » ; « Zéro... » ; « Sale djatékoué, va. Macaque ! Indigène ! Sauvage ! (p.298). « Hein ? Zoubliez que maintenant, c'est un djabotama qui commande » Alors, savez pas répondre ? Con de votre maman ! ». « Vous a coupé la langue ? » P64.

La violence physique:

La violence physique se manifeste à travers les tortures, les arrestations... Tonton organise par exemple une bagarre entre « la bande de vingt, les jeteurs de tracts et les grands boxeurs du "National Boxing Club, renforcés par les gorilles les plus musclés du chef « un boxeur par lanceur de tract" ». Et que ça cogne ! Trente mille francs par K.o » dit-il P.130. L'autre numéro est celui des voleurs menottés face aux militaires « casqués jusqu'aux yeux et armés d'une matraque de bois. Vous devez taper jusqu'à la mort ».

Par ailleurs, il transforme la bouche du capitaine yabaka en urinoir. « Allez, vous-là. Ouvrez-moi sa gueule. Sale gueule de comploteur. Vilaine gueule de batard(...). Ouvrez-moi sa gueule, maintenant, je vous dis... là, ». « Et Bwakamabé d'uriner copieusement en visant la bouche de sa victime. Le jet de liquide jaune tombait bruyamment, telle une bière écœurante. » (P 299).

Dans cette optique, pour n'avoir pas pu arrêter la pluie le jour de l'inauguration du complexe de 21 villas, le Ministre des affaires coutumières est évincé et emprisonné. Le préfet de libotama pour n'avoir pas désherbé les abords de l'aérodrome lors de la visite du président dans sa région natale, sera condamné à brouter l'herbe (P198). « Quant à celui-là...veux qu'on le porte tout l'herbe coupée et qu'on la lui fasse bouffer, compris ? Qu'on le bourre, bien, bien, bien »

- **Le tribalisme** : tonton est injuste dans la gestion du pouvoir. Les postes stratégiques ne sont confiés qu'aux Djabotama. Il déclare à propos : « Ecoute Maître, faut comprendre qu'il s'agit d'un poste politique. Là où je suis, doit être entouré des miens, rien que des miens », « faut que je sois sûr de celui qui me sert à manger et à boire » P.40-41, P.34. La bourse aussi n'est accordée qu'aux étudiants Djabotama (refusée aux Djassikibi, Djatékoué, Souka).
- **La gabegie** : tonton gère l'argent de l'état comme son argent de poche. Il fait des dépenses injustifiables. Pour son voyage en Ethiopie par exemple, il fait venir un couturier parisien et une coiffeuse antillaise pour le paraître du couple présidentiel. Avant de se rendre à l'OUA, il ordonne au trésorier de faire partie de la mission et d'emporter avec lui toute la caisse de l'état (P.70). En somme, il utilise l'argent de l'état pour ses besoins personnels, les besoins de sa Famille, ses proches et de ses petites mamans.
- **Le culte de la personnalité** : Bwakamabé se considère comme « le père de la résurrection nationale », Il est divinisé c'est-à-dire considéré comme un dieu, un « messie » et promu à l'immortalité à travers les chansons populaires « quand tonton descend du ciel », « que tonton vive dans les siècles de siècles ».

L'éditorialiste Aziz sonika, son griot attitré, ne cesse de le présenter comme un spécimen rare. « ... un éditorial(...) D'Aziz Sonika(...) comparait Libotama à Bethléem, la mère du chef à Marie et le chef à Bonaparte, puis au messie, enfin au roi Christophe et à Napoléon...» (p.134).

Il est l'objet d'un culte. A chacune de ses apparitions officielles, il fait obligation de décliner tous ses titres : président de la république, président du conseil des ministres, président du conseil, maréchal, Hannibal-Ideloy, Bwakamabé Na sakkadé, père créateur du pays, fils de Ngakoro, fils de Foulema, fils de Kiréwa P.27,87.

Il faut aussi noter que l'ensemble des édifices publics, certaines artères et places publiques portent le nom du président (131). En guise d'illustration, une immense statue d'ivoire est dressée en son honneur devant l'hôtel Libota « pour que tonton vive dans les siècles des siècles » (p.58).



2- le pouvoir dans Le Mariage de Figaro

Le pouvoir dans **Le Mariage de Figaro** est caractérisé par la tyrannie. Il est incarné par le comte. Le Comte est présenté comme un tyran qui opprime son peuple. Le pouvoir de ce tyran est dénoncé non seulement par ceux qui le subissent mais aussi par la comtesse, son épouse qui déclare ce qui suit : « vous commandez à tout ici, hors à vous-même ». Figaro dans ce sens déclare : « n'humilions pas l'homme qui vous sert bien, crainte d'en faire un mauvais valet »

Le comte est un despote qui profite de son rang, de son pouvoir pour faire du mal à son peuple. Il veut restaurer le droit du Seigneur (un droit déjà aboli) pour profiter de Suzanne. Il profite de sa place (son rang) de chef de magistrature pour s'interposer entre Figaro et Suzanne qui s'aiment. Il fait usage du même droit pour faire la cour aux jeunes paysannes.

En outre, il se sert de son pouvoir (de chef de la diplomatie) et veut envoyer Figaro comme ambassadeur en Angleterre pour que Suzanne soit à sa merci. De même, il veut envoyer chérubin au front en tant que chef de l'armée, parce qu'il le soupçonne de faire la cour à la comtesse.

Le pouvoir dans cette pièce de théâtre est aussi caractérisé par la privation des libertés d'opinion. Figaro est emprisonné pour avoir écrit un livre sur l'économie que le gouvernement a jugé subversif (qui a un rapport au sujet pensant ; ce qui est influencé par la personnalité).

Dans cette perspective, les femmes étaient privées de tout moyen de subsistance. Il leur était interdit de travailler, leur rendant ainsi dépendantes et à la merci des séducteurs qui les assiégeaient. Même le travail qui leur était réservé (la broderie) est donné aux hommes. « Elles avaient un droit national à toute parure des femmes : on y laisse mille ouvriers de l'autre sexe ».

SUJET DE REFLEXION

Montrez par des exemples précis que le pouvoir dans **Le Pleurer-Rire** et dans **Le Mariage de Figaro** est dictatorial ou tyrannique.